



**HAL**  
open science

## **L'altruisme progresse en Europe. Entretien avec Pierre Bréchon, Propos recueillis par Jean-Marie Pottier**

Pierre Bréchon, Jean-Marie Pottier

### ► **To cite this version:**

Pierre Bréchon, Jean-Marie Pottier. L'altruisme progresse en Europe. Entretien avec Pierre Bréchon, Propos recueillis par Jean-Marie Pottier. Sciences humaines, 2024, 368, pp.60-61. <10.3917/sh.368.0060>. <halshs-04846634>

**HAL Id: halshs-04846634**

**<https://shs.hal.science/halshs-04846634v1>**

Submitted on 18 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# « L'altruisme progresse en Europe »

Entretien avec [Pierre Bréchon](#), Propos recueillis par [Jean-Marie Pottier](#), [Sciences Humaines 2024/4 \(N° 368\)](#), pages 60 à 61.

**L'altruisme ne reflue pas, au contraire ! Le politiste Pierre Bréchon constate une hausse de ce sentiment en Europe depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle, liée à un long mouvement d'autonomisation des individus.**

**1** Tous les dix ans environ depuis 1981, une grande enquête collective par sondage, l'European Values Study (EVS), examine les valeurs des citoyens de plusieurs dizaines de pays européens. Responsable de la dernière vague de l'enquête pour la France, le chercheur Pierre Bréchon revient sur ce qu'elle nous enseigne de l'évolution du sentiment d'altruisme dans le Vieux Continent.

**2** Comment définissez-vous et mesurez-vous l'altruisme ?

**3** L'altruisme marque une disposition d'ouverture aux autres et un intérêt pour eux. Il constitue d'abord une valeur, une orientation générale, avant de se traduire éventuellement en comportements : il s'agit d'une petite boussole qui structure la manière dont on va prendre une décision. Cette orientation, profondément intériorisée par les individus durant leur socialisation, peut évoluer au cours de leur vie, mais de manière plutôt lente ; c'est ce qui la distingue de l'opinion, liée à un sujet précis et dont on change plus facilement.

**4** Depuis 1999, l'European Values Study mesure un altruisme subjectif, déclaré par les individus, mais qu'il ne faut pas dévaloriser : son augmentation traduit une société plus ouverte, moins centrée sur les intérêts personnels. Les sondés se voient soumettre deux batteries de questions : dans une conception « identitaire » de l'altruisme, on leur demande dans quelle mesure ils se sentent concernés par les conditions de vie des individus de leur voisinage, de leur région et de leur pays, et par celles des Européens et de l'humanité entière ; et, dans une conception plus « sociale », par celles des gens âgées, des chômeurs, des immigrés et des personnes malades ou handicapées. Cet altruisme social a une composante émotive et soigne notre mauvaise conscience, d'une certaine manière, alors que l'altruisme identitaire marque une compassion plus générale.

**5** Comment cet indicateur d'altruisme a-t-il évolué depuis un quart de siècle, en Europe et en France ?

**6** Alors que tout le monde dit que l'altruisme tend à baisser et que les gens pensent d'abord à leurs petits intérêts, ce n'est pas du tout ce qu'on observe : de 1999 à 2008, le chiffre moyen des Européens qui se disent « beaucoup » concernés par les autres a peu augmenté, de 40 à 43 %, avant de croître plus fortement entre 2008 et 2017, de 43 à 53 %. Cette hausse est forte pour l'Europe de l'Ouest, les pays nordiques et l'Europe du Sud, qui affichent des niveaux d'altruisme supérieurs à la moyenne, mais beaucoup moins pour les pays d'Europe de l'Est

membres de l'Union européenne, avec des taux inférieurs à 40 %. En France, le chiffre est de 52 %, dans la moyenne européenne. Si on regarde ses neuf sous-composantes, l'altruisme « social » y est beaucoup plus développé que l'altruisme « identitaire », mais ce qui est intéressant, c'est que toutes les sous-composantes de l'altruisme, sauf une, sont en hausse entre 1999 et 2017, y compris celui à destination des immigrés. L'altruisme pour les chômeurs fait exception, peut-être parce que leur nombre a baissé. Le discours sur les chômeurs « assistés » y a peut-être aussi contribué.

### **7 Comment ce niveau d'altruisme varie-t-il selon les individus et les pays ?**

8 Au niveau individuel, il n'y a pas de différence d'altruisme selon le genre et l'âge, peu selon le niveau de revenu, mais davantage selon le diplôme : plus on a fait d'études, plus on a de chances, statistiquement parlant, de se déclarer altruiste. Au niveau collectif, on voit que les zones géographiques ont une certaine importance, mais elles traduisent la combinaison de beaucoup de facteurs (niveau de développement, culture, histoire, religiosité...). C'est en Europe du Sud que l'altruisme est le plus élevé ; il est également assez haut en Europe de l'Ouest et dans les pays nordiques. Mais les différences par pays au sein de la même zone géographique sont fortes.

### **9 Nos sociétés sont réputées accorder de plus en plus de place à l'individu, et pourtant l'altruisme augmente. Comment l'expliquer ?**

10 On confond individualisation et individualisme alors que les deux sont extrêmement différents, et même inversement proportionnels : on tend à être moins individualiste, et donc plus altruiste, quand on est plus « individualisé ». L'individualisation marque une évolution majeure des pays européens depuis les générations du baby-boom : elle consiste en la revendication par l'individu de son autonomie de décision dans son rapport au corps, à la famille, au travail, à la liberté d'expression... Beaucoup de gens pensent que quand on s'intéresse davantage à son autonomie, on est plus individualiste, on penserait davantage à ses intérêts. C'est le contraire : l'autonomie individuelle ouvre aux autres plutôt qu'au repli sur soi. La grande évolution des valeurs européennes vers une société individualisée constitue donc une piste d'explication de la hausse récente de l'altruisme.

### **11 La prochaine vague de l'European Values Study est théoriquement prévue pour 2026, après une décennie marquée par la pandémie de covid et des tensions internationales. Quel rôle jouent les crises dans l'évolution de l'altruisme ?**

12 Une autre enquête sur les valeurs, l'European Social Survey, a cherché à mesurer l'effet de la crise économique de 2007-2008 sur les valeurs et a fini par conclure qu'il n'avait pas été massif. Au début de la pandémie, au printemps 2020, on avait tendance à dire qu'elle allait tout changer, mais il n'est pas du tout certain qu'elle fasse bouger les valeurs, et notamment l'altruisme. On a applaudi pendant quelques mois les personnels de santé, mais est-ce qu'aujourd'hui la considération envers eux est beaucoup plus forte qu'avant ? Je n'en suis pas certain. De plus, le covid a pu déclencher un « quoi qu'il en coûte » solidaire, mais cette politique est en train de s'arrêter. On peut voir une tendance de fond à la montée de l'altruisme se poursuivre, mais il ne faut pas surinterpréter l'impact d'une crise et penser qu'elle fait changer de valeurs une population du jour au lendemain.

Mis en ligne sur Cairn.info le 29/04/2024

<https://doi.org/10.3917/sh.368.0060>